

DERNIERE

Quand Harry rencontre Solow

HENRI GIBIER - LES ECHOS | LE 11/07/2007

Coup sur coup, la sortie mondiale du film « Harry Potter et l'Ordre du phénix », ce 11 juillet, et celle, dans sa version anglaise, du dernier volume de la série, « Harry Potter et les Reliques de la mort », le 21 juillet, devraient confirmer le phénoménal succès du personnage inventé par JK Rowling. Face à ce qu'il qualifie de « plus grand best-seller de notre temps », l'économiste Daniel Lévy, professeur à l'université Bar-Ilan en Israël, s'est senti presque personnellement interpellé. Auteur d'une thèse sur la « macroéconomie dynamique », spécialiste des théories de la croissance, il s'est demandé si la structure économique du monde des magiciens, telle que décrite dans les Harry Potter, répondait bien aux lois fondamentales de l'économie. Car pour ce chercheur, même un roman, et à plus forte raison une oeuvre totalement déconnectée de la réalité, doit garder une cohérence interne et obéir à des règles visibles et compréhensibles par le lecteur. Avec un autre économiste de Bar-Ilan, Avichai Snir, le professeur s'est donc posé la question que les admirateurs du petit magicien avaient sans doute refoulé jusqu'alors : l'économie potterienne évolue-t-elle en conformité avec le fameux modèle de croissance de Robert Solow, bien connu de tous les étudiants en économie de la planète ? (*) Qu'on se rassure, c'est le cas.

Le modèle de Solow lie la croissance à l'augmentation de la population, du stock de capital humain (l'éducation) et du capital physique (les machines). Dans l'univers potterien, ces facteurs sont délaissés. L'éducation des sorciers au collège Poudlard privilégie trop les matières pratiques et les « trucs » au détriment de l'esprit d'invention et de la culture. En plus, il n'y a pas d'enseignement supérieur pour les sorciers. Du coup, ils préfèrent les jobs institutionnels aux métiers d'entrepreneurs : d'où une hypertrophie gouvernementale et à l'inverse une incapacité à investir et à produire. Par ailleurs, personne ne parlant de langues étrangères, le monde potterien est clos sur lui-même, alors que sa population n'augmente pas. Pratiquement aucun des amis de Potter n'a de frères ou soeurs. Bref, un modèle d'économie stagnante très prévisible à l'aune des critères de Solow.

Certes, l'économie potterienne a bien recours à l'immigration, mais greffée sur un système où l'éducation est peu ouverte et la production découragée, celle-ci aboutit surtout à de violents conflits sociétaux. Comme en France, observent nos deux économistes, qui sont sans doute pas loin de nous trouver un peu trop économiquement potteriens.

(*) Human Capital and Economic Growth in the Potterian Economy, Bar-Ilan University Working Paper, mai 2006.

https://www.lesechos.fr/11/07/2007/LesEchos/19958-203-ECH_quand-harry-rencontre-solow.htm#

Accessed: April 13, 2018